

Vendredi 23 Octobre 2020



Emmanuelle Béart dans le premier long métrage de Ludovic Bergery, "L'étreinte", qui sortira en salles le 3 février 2021.

MOBY DICK FILMS

REPÈRES

Fille de...

C'est un bel événement que les circonstances ont un peu occulté : en juin, un superbe double album de reprises du chanteur Guy Béart a paru chez Polydor à l'initiative de ses filles Emmanuelle et Eve. À l'inverse de ces hommages bricolés à la va-vite, *De Béart à Béart(s)* respire la sincérité, la nécessité, la qualité... De Thomas Dutronc à Christophe en passant par Vianney et Catherine Ringer, c'est la crème des interprètes qui investit le répertoire du poète non-conformiste ! Une manière d'en souligner la vitalité et la beauté. Et pour ses filles, de continuer de parler avec lui... Et puis, Emmanuelle Béart y chante également. Juste et bien.

Emmanuelle Béart, l'étoile rare

CINEMED Invitée d'honneur de la 42^e édition, elle y présente le film "L'étreinte" et participe à une master class.

Jérémy Bernède
jberuede@midilibre.com

Môme, son père Guy Béart l'avait présentée à l'agent de cinéma Gérard Lebovici : ils étaient convaincus qu'elle deviendrait comédienne, elle moins, qui se voyait majorette ou hôtesse de l'air en Australie. Plus tard, à Montréal, c'est le réalisateur américain Robert Altman qui l'avait repérée dans une boîte de nuit, elle moins qui se voyait sans doute juste dans la boule à facettes... De retour en France, ce fut vite vu : deux nominations pour le César du meilleur espoir pour *L'amour en douce* et *Un amour interdit*, et bien sûr la compression du

meilleur second rôle pour *Manon des sources*. La suite en a mis plein la vue, tous azimuts : Jacques Rivette, Claude Chabrol, Brian de Palma, Claude Sautet, Olivier Assayas, Anne Fontaine, André Téchiné, Fabrice du Welz... Et soudain, on ne la vit plus ou plutôt on vit Emmanuelle Béart différemment. Alors que la France, tel un coq pris dans les phares, reste éblouie par sa féminité épanouie, elle se fait à la fois moins apparente et plus proche. Elle oriente sa lumière, et la mélancolie tapie dans son ombre, vers d'autres feux, ceux de la rampe. La comédienne est happée par le théâtre ; par celui de Stanislas Nordey, enfant terrible du théâtre subventionné, grand amoureux des textes contemporains, et accessoirement fils de Jean-Pierre

Mocky. Emmanuelle Béart brille dans quatre de ses mises en scène dans les années 2010. Et soudain, l'écran revit Emmanuelle Béart en grand. D'abord en mode mineur et déconnant, dans la comédie de Jeanne Balibar, *Merveilles à Montfermeil*. Bientôt (et dès ce samedi au Cinemed, à Montpellier) en mode majeur et incandescent dans le drame de Ludovic Bergery, *L'étreinte*. Elle y incarne une quinquagénaire qui vient de perdre son mari, plus âgé qu'elle, et tente de repartir. Elle s'inscrit à l'université pour reprendre ses études de littérature allemande. Pour, d'une certaine manière, reprendre sens, goût, désir... bref pour reprendre vie quitte à s'égarer. Documenté avec une attention extrême par la caméra haute sensibilité et haute sen-

sualité de Ludovic Bergery, son geste délicat et malhabile de reconstruction doit énormément à Emmanuelle Béart pour laquelle il a été sculpté sur mesure. Sa performance est renversante, extraordinaire de vertige et de maîtrise...

« Aujourd'hui, il n'y a plus de risques pour moi. Je n'ai rien à perdre et tout à gagner, explique la comédienne dans le dossier de presse du film. *L'abandon que j'ai pu offrir à Ludovic pendant le tournage est en totale adéquation avec la femme que je suis devenue, avec le théâtre que je pratique depuis dix ans.* » Totalement libérée des contraintes de sa prédestination et du reflet de nos regards, elle ne craint pas d'avancer : « *Pour moi, le voyage est presque terminé, les choix, je*

les ai faits. Je peux juste recommencer, de manière beaucoup plus étonnante et libre. Je ne veux plus jouer à l'actrice et j'arrêterai d'ailleurs complètement si des projets aussi forts que celui-ci n'arrivent plus. Je vais être un peu vulgaire mais je me fous totalement de ce que les gens pensent de moi, ou pas. C'est fini. Et parce que c'est fini, ça commence... » Emmanuelle Béart en phénix, cet oiseau de feu, autrement dit cette étoile filante qui renaît de ses cendres, ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre ? Bien vu.

> Master class d'Emmanuelle Béart ce samedi, à 11 h 30, salle Pasteur. Projection de "L'étreinte" ce samedi, à 14 h, à l'opéra Berlioz en présence d'Emmanuelle Béart et Ludovic Bergery. www.cinemed.tm.fr